

Schiller.

Numéro d'inventaire : 1979.30837

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété (fils) , Corbeil.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin jaune et gravure noir et blanc. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Recto : portrait de Schiller en buste. Verso: en deux colonnes texte anonyme sur Schiller et son œuvre.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Allemand

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

SCHILLER

Schiller, un des plus grands poètes de l'Allemagne, naquit le 10 novembre 1759, à Marbach, petite ville du Wurtemberg. Son père était intendant d'un domaine seigneurial. Jusqu'à l'âge d'environ vingt ans, Schiller, pour obéir à sa famille, essaya de diverses professions et fut successivement destiné à l'état ecclésiastique, aux armes, au barreau, à la médecine; mais aucune de ces différentes études ne lui convenait, car, dès l'âge de neuf ans, sa vocation avait été faite par la vue d'une représentation théâtrale. Tout en s'initiant à la théologie, à l'art militaire, au barreau ou à la médecine, il se sentait de vœux poète, et ce fut sous l'influence des sentiments d'admiration que lui causaient les chefs des brigands, Charles Moor, qu'il conçut et exécuta son premier ouvrage dramatique, les *Brigands*, pièce, dit un biographe, où la société est mise en regard avec une caverne de brigands, et où la société est vaincue.

Cette étrange composition, par laquelle Schiller peignait la scène allemande, eut un prodigieux succès, et telle fut l'impression qu'il produisit, que de jeunes Allemands allèrent s'établir dans les forêts et les montagnes pour y mener, à l'exemple du chef des brigands, Charles Moor, la vie de recluses de forêts, pillant les riches pour donner aux pauvres, frappant les fiers pour venger et soulager les faibles.

Les Charles Moor de Schiller ont été considérés comme le type de tous les brigands virtuels qui pullulent depuis longtemps au sein de la littérature.

La vie de Schiller, comme en général celle des hommes dont l'activité a été tout intellectuelle, est pauvre en événements. Quelqu'il eût abandonné en fuyant les États de son souverain, le duc de Wurtemberg, parce que ce prince, alarmé de la nature des débats du jeune poète, voulait imposer un frein à sa liberté d'écrire, les plus hautes protections ne lui firent pas moins acquiescer dans la suite, et les ducs de Weimar et d'Oldenbourg, les rois de Prusse et de Danemark le comblèrent de faveurs. Les hommes les plus illustres de l'Allemagne entendirent avec lui des relations bienveillantes; les plus grands écrivains de l'époque, et particulièrement Goethe, recherchèrent son amitié en lui offrant la leur, et une admiration, un enthousiasme extraordinaires accueillirent les productions nombreuses de son génie.

Bien que Schiller ait excellé principalement dans les compositions dramatiques, et bien que les *Brigands*, la *Cajareuse de Fargne*, *Les Corinthes*, *Wallenstein*, *Jeune d'Ara*, *Marie Stuart*, *Guillaume Tell*, soient ses principaux titres de célébrité et de gloire, des ouvrages d'une autre nature atteignent encore l'étendue et la variété de ses facultés. Historien, romancier, rédacteur de publications périodiques, écrivain philosophique, auteur de poèmes fugitifs, de satires, de ballades et de chansons, et enfin traducteur, Schiller se fit remarquer dans tous les genres de littérature. Toutes ces productions n'étaient pas également dignes de sa plume, mais toutes y eurent contribué par leurs succès. Sa popularité était immense en Allemagne lorsqu'il mourut à Weimar, où il s'était fixé après avoir tour à tour habité Mannheim, Leipzig, Tübingen, Jena. Schiller avait toujours une santé délicate; les fatigues qu'il se donna à Berlin pour diriger les répétitions et la représentation de son *Guillaume Tell* l'altèrent encore, et il revint à Weimar faible et souffrant. Les soins que lui prodiguèrent sa femme et ses amis purent le rétablir; mais il fut bientôt après atteint d'une fièvre maligne, et

le 9 mai 1805, il recut le dernier soupir, âgé seulement de quarante-sept ans. Suivant ses vœux, on l'inhuma la nuit, de la manière la plus simple.

Schiller n'était rien moins que beau; c'était un long corps monté sur des jambes grêles et d'où pendaient deux bras d'une excessive maigreur. Comme il portait toujours un pantalon fort collant et d'épaisses guêtres doublées de feutre, on eût dit qu'il avait le mollet deux fois plus gros que la cuisse. Son cou était d'une longueur d'homme; et, quant à son visage, voici la peinture que ses contemporains nous en ont laissée: des cheveux d'un rouge ardent, relevés par derrière en tresse; un nez par trop aquilin; des sourcils noirs, qui se relevaient de manière à n'en former qu'un seul; des yeux gris dont les paupières étaient brûlées par le travail; la lèvre inférieure un peu saillante, le menton allongé, les joues creuses, le teint pâle. Ajoutons qu'il avait une voix aigre et glapissante et un accent wurtembergeois très-prononcé. Ainsi, lorsque il vint lire son *Faust* devant les acteurs du théâtre de Mannheim, le pauvre Schiller n'est-il aucun succès; et cependant il avait joué sur cette pièce toutes ses espérances de gloire. Mais les acteurs, comme cela ne se voit trop souvent, se laissèrent tout d'abord préoccuper par le physique ingrat de l'auteur; ce fut bien pis encore quand ils l'entendirent parler; bref, ils écoutèrent seulement quelques scènes, ou du moins firent semblant de les écouter; puis ils s'en allèrent tous les uns après les autres, en disant que c'était une mauvaise pièce, tout à fait indigne de l'auteur des *Brigands*.

Le caractère d'un tel de sa physionomie était la mélancolie et la méditation mais quand il était saisi par la conversation, en tête, habituellement penché, se relevait, et une grande vivacité se peignait sur sa figure. Il aimait beaucoup la société de jeunes gens; cette ligne semblait retrouver son équilibre, et souvent on l'a vu, entouré d'élèves, dissocier pendant plusieurs heures avec une verve et un abandon admirables. D'une sensibilité, pour ainsi dire, malade, d'une imagination exaltée, d'une hauteur étonnante de pensées et de sentiments, vivant toujours dans un monde idéal et héroïque, Schiller ne semblait pas fait pour la vie réelle et positive; sa société intime était sans doute pleine de chœurs, mais aussi d'anges, d'idéalités, de contrastes et de luxurements. Son génie dramatique était l'écrit résultat de cette organisation si essentiellement poétique, et plus qu'aucun autre littérateur, peut-être, il a reproduit son caractère dans ses ouvrages. Ses compositions étaient donc abondantes en imperfections, en défauts, pour le critique qui formule ses avis d'après les règles et les principes, mais elles séduisaient, elles captivaient le lecteur qui sent et ne juge pas, ou qui tire du moins son plaisir de ses impressions. Les personnages sont en quelque sorte imaginaires, même ceux de son histoire; la société est mal connue, mal représentée, mais on accepte volontiers l'ordre de choses subtilité par l'auteur la réalité, et l'on a l'impression de grand cœur à des erreurs pleines de noblesse, de générosité et de sincérité.

On comprend avec quelle dévotion les Allemands accueillirent les créations d'un poète qui sympathisait si bien avec leur caractère.

C'est à Stuttgart que Schiller débuta, et c'est aussi à Stuttgart que son premier drame a été joué; un autre moment lui fut dévolu (1857) à Weimar; il y est représenté à côté de son ami Goethe. C'est un honneur dévolu que l'Allemagne entière a voulu rendre à ses deux plus grands poètes.



SCHILLER.

Paris. — Imprimerie Lefebvre, éditeur.

Genève. — Typ. et imp. de C. G. G. G.